



L'Etat-nation et la fabrique du genre, des corps et des sexualités en Afghanistan, en Iran et en Turquie. Introduction

Lucia Direnberger, Azadeh Kian

► To cite this version:

Lucia Direnberger, Azadeh Kian. L'Etat-nation et la fabrique du genre, des corps et des sexualités en Afghanistan, en Iran et en Turquie. Introduction. L'Etat-nation et la fabrique du genre, des corps et des sexualités en Afghanistan, en Iran et en Turquie., Presses de L'Université de Provence, 2019, 979-1032002032. <hal-02389211>

HAL Id: hal-02389211

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02389211v1>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Introduction

Lucia Direnberger

Centre Maurice Halbwachs, CNRS

Azadeh Kian

Université Paris Diderot-Cedref-USPC

Si, tout au long du xx^e siècle, l'Iran, la Turquie et l'Afghanistan ont connu d'importants changements politiques, l'idéologie nationale a gardé un rôle crucial dans ces pays, tant dans les mouvements politiques que dans la construction des États. Cet ouvrage se donne pour objectif d'analyser la fabrique du genre, des corps et des sexualités dans ces contextes en prenant en compte leurs spécificités et leurs évolutions dans le temps. Réunissant des contributions en sociologie, en anthropologie, en science politique et en art du spectacle, cet ouvrage entend combler le vide scientifique existant dans la production francophone tant dans les études de genre que dans les recherches sur ces pays situés au carrefour de l'Asie et du Moyen-Orient.

Repères théoriques autour des articulations entre genre, sexualités, nation et nationalisme

Au milieu des années 1990, Anne McClintock explique le peu d'intérêt pour les études féministes portant sur le nationalisme dans la production anglophone en deux points principaux : d'une part, les chercheurs, largement majoritaires en science politique, sont indifférents au genre de la nation et d'autre part, l'analyse du nationalisme est loin d'être une priorité pour les chercheuses féministes blanches¹. Or, on constate que les travaux des chercheuses féministes issues de sociétés ex-colonisées ou de sociétés subissant la domination des puissances coloniales constituent un apport majeur et précurseur dans l'articulation entre

¹ Anne McClintock, *Imperial Leather. Race, Gender, Sexuality in the Colonial Contest*, London Routledge, 1995, p. 356-357.

genre, sexe et nation². Ainsi, Kumari Jayawardena s'empare de l'objet « nationalisme » en mettant en avant la participation des femmes au sein des luttes nationalistes dans le « Tiers-monde » et dénonce, dans le même temps, « le biais euro-centré » de l'analyse des mouvements de femmes en Asie et en Afrique, lesquels sont appréhendés comme une imitation des modèles occidentaux d'émancipation³. Elle s'emploie à démontrer qu'au contraire les stratégies de luttes de ces femmes doivent être analysées dans un contexte spécifique structuré par la colonisation et l'expansion du capitalisme. Ainsi, dans la recherche anglophone, la plupart des études qui s'intéressent aux articulations entre nation et femmes émergent dans le cadre d'une analyse sur la colonisation et/ou sur la race et l'ethnie⁴.

La thématique genre, sexe et nation connaît également un fort développement dans les années 2000 à partir de l'analyse des contextes post-communistes et post-soviétiques. Les travaux de Rada Ivekovic et de Julie Mostov sur la Yougoslavie⁵, d'Elena Gapova sur la Biélorussie⁶, d'Irina Novikova⁷ sur la Lettonie alimentent durablement la réflexion sur les articulations entre genre, sexe et nation. Ces auteures analysent les processus d'exclusion, de marginalisation et de hiérarchisation de

- 2 Kumari Jayawardena, *Feminism and Nationalism in the Third World*, Avon, Bath Press, 1986 ; Deniz Kandiyoti, « End of Empire : Islam, Nationalism and Women in Turkey », in Deniz Kandiyoti, dir., *Women, Islam and the State*, Philadelphia, Temple University Press, 1991, p. 22-47 ; Valentine Moghadam, dir., *Gender and National Identity. Women and Politics in Muslim Societies*, London, Zed Books, 1994, Leela Kasturi and Vina Mazumdar, *Women and Indian Nationalism*, New Dehli, Vikas Pub. House, 1994.
- 3 Kumari Jayawardena, *Feminism and Nationalism in the Third World*, *op. cit.*, p. 2.
- 4 Voir les références de la note n° 2 ; Cynthia Enloe, *Bananas, Beaches and Bases. Making Feminist Sens of International Politics*, Berkeley, University of California Press, 2000 ; Andrew Parker, *Nationalisms and Sexualities*, London, Routledge, 1992 ; Nira Yuval-Davis, *Gender and Nation*, London, Sage, 1997 ; Tamar Mayer, *Women and the Israeli Occupation : The Politics of Change*, London, Routledge, 2000 ; Tamar Mayer, *Gender Ironies of Nationalism. Sexing the Nation*, London, Routledge, 2000.
- 5 Julie Mostov, « Sexing the nation/desexing the body: politics of national identity in the former Yugoslavia », dans Julie Mostov and Tamar Mayer, *Gender Ironies of Nationalism: Sexing the Nation*, Routledge, *op. cit.*, p. 98-102 ; Rada Ivekovic, *Le Sexe de la nation*, Paris, Édition Léo Scheer, 2003 ; Rada Ivekovic et Julie Mostov, *From Gender to Nation*, Ravenne, Éditions Longo, 2002.
- 6 Elena Gapova, « Reinventing Men and Women within the Belarussian Nationalist Project » in Rada Ivekovic and Julie Mostov, dir., *From Gender to Nation*, *op. cit.*, p. 81-98.
- 7 Irina Novikova « Gender, Ethnicity and Identity Politics in Latvia », in Rada Ivekovic and Julie Mostov, dir., *From Gender to Nation*, *op. cit.*, p. 171-188.

sexe à l'œuvre dans la reformulation des identités nationales après la chute de l'URSS et des régimes communistes.

Ces études développées dans les années 1990 et 2000 montrent la nation comme une entreprise idéologique de naturalisation de la différence des sexes des plus efficaces puisque les idéologies nationales assignent aux femmes une fonction reproductrice. Leur rôle dans la communauté nationale est d'abord celui de mère ; elles sont sacralisées et appréhendées comme « ressource génétique » pour la communauté nationale⁸. En tant que mères, elles assurent l'avenir de la nation par leur capacité reproductrice. Puisqu'elles donnent naissance à de futurs membres de la nation, elles sont aussi les garantes symboliques de la communauté et de l'honneur de la nation⁹. Les mères sont alors associées aux notions de pureté, de chasteté, d'authenticité et de moralité¹⁰. Les corps féminins maternels sont d'ailleurs utilisés comme allégorie de la nation¹¹. On peut penser ici à Mère Inde (*Bhârat Mâta*), Mère Russie (*Matouchka Rossiya*), Mère Irlande (*Mother Ireland*), etc. Mères ou allégories de la nation, le rôle des femmes se construit dans la complémentarité de celui des hommes qui incarnent les héros nationaux et les pères fondateurs, défenseurs de la nation. Cette distinction entre les rôles des femmes et des hommes dans la communauté nationale repose sur une hiérarchie des sexes : « Le féminin est passif et le masculin est actif¹² ».

Des travaux précurseurs de Françoise Thébaud¹³, de Francine Muel-Dreyfus¹⁴ et de Rada Ivekovic¹⁵ montrent que l'État mobilise les corps des femmes pour imposer une construction nationale qui repose sur une hiérarchisation des sexes et produit les frontières de la communauté nationale. En 2000, Michelle Zancarini-Fournel et Leora Auslander constatent la rareté des études francophones qui articulent genre et nation. Les auteures constatent que les études

⁸ Nira Yuval-Davis, *Gender and Nation*, op. cit., p. 23.

⁹ Nira Yuval-Davis, *Gender and Nation*, op. cit., p. 45.

¹⁰ Deniz Kandiyoti, « End of Empire : Islam, Nationalism and Women in Turkey », op. cit., Partha Chatterjee, *The Nation and its Fragments. Colonial and Postcolonial Histories*, Princeton, Princeton University Press, 1993, p. 116-157 ; Lisa Bernstein, *(M)Othering the nation. Constructing and Resisting National Allegories through the Maternal Body*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2008.

¹¹ Lisa Bernstein, *(M)Othering the nation. Constructing and Resisting National Allegories through the Maternal Body*, ibidem.

¹² Ivekovic et Julie Mostov, dir., *From Gender to Nation*, op. cit. p. 11.

¹³ Françoise Thébaud, dir., *Histoire des femmes en Occident. Le xx^e siècle*, Paris, Plon, 1992.

¹⁴ Francine Muel-Dreyfus, *Vichy l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

¹⁵ Rada Ivekovic, *Le sexe de la nation*, op. cit.

féministes s'emparent davantage d'autres objets de la science politique et de la sociologie politique tels que la république, la citoyenneté, l'égalité, l'universel¹⁶.

Dans le contexte des sociétés issues des anciennes puissances coloniales, des recherches de plus en plus nombreuses interrogent plus systématiquement les imbrications entre hiérarchies raciale et de genre dans la construction de l'idéologie nationale en contexte colonial et postcolonial¹⁷. Myriam Paris montre ainsi l'assignation des femmes blanches à des caractéristiques spécifiques et leur exclusion de la communauté nationale. D'un côté, la citoyenneté des Françaises métropolitaines est construite sur le rôle des mères en tant que reproductrice de la communauté nationale, ce qui justifie l'accès des femmes à des droits sociaux associés à la maternité. De l'autre, « les Réunionnaises ne sont pas considérées comme les mères des citoyennes nationales mais comme les génitrices d'enfants considérés superflus, sans valeur économique ». Elles sont ainsi exclues d'un régime juridique et social qui les protègerait en tant que mères¹⁸.

Si les études des années 1990 et 2000 entendaient interroger le genre de la nation par « la place respective des hommes et des femmes dans la nation, et les processus par lesquels les rôles et les pouvoirs sont établis¹⁹ », les études sur les « nationalismes sexuels » connaissent un certain développement dans les débats universitaires et militants autour de l'homo-nationalisme. Dans la lignée des travaux de Jasbir Puar, ces recherches ont également mis en évidence l'émergence des droits des minorités sexuelles comme nouvel étendard de la modernité qui permet ainsi d'affirmer la supériorité de ceux qui la produisent sur les autres sociétés ou États-nations. Le respect des droits des minorités participe d'une rhétorique de la « démocratie sexuelle » comme avant-garde de la modernité démocratique qui permet d'opposer un « nous » européen et occidental protecteur des minorités sexuelles, à un « eux » non-occidental nouvellement caractérisé par une homophobie

¹⁶ Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 12, URL : <https://clio.revues.org/161>.

¹⁷ Elsa Dorlin, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2014 ; Azadeh Kian, « Mondialisation, "guerre antiterroriste", néo-orientalisme, renouveau des nationalismes et redéploiement de violence de genre », in Abou Ndiaye & Dan Ferrand-Bechmann, dir., *Violences et société. Regards sociologiques*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 2010, p. 215-232.

¹⁸ Myriam Paris, « un féminisme anticolonial : l'Union des femmes de La Réunion », *Mouvements*, n° 91, 2017, p. 141-149.

¹⁹ Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 12, URL : <https://clio.revues.org/161>, 2000.

ou un sexisme pensés comme culturels²⁰. Qu'il soit produit aux États-Unis, aux Pays-Bas ou en Israël, cet homo-nationalisme érige une nation européenne ou des ensembles donnés comme homogènes culturellement, à l'instar de « l'Europe » et de « l'Occident », comme les garants de la protection des minorités sexuelles alors que les « pays musulmans » sont caractérisés par leur homophobie.

Dans une certaine continuité avec l'idéologie coloniale, les droits des femmes sont mobilisés pour reconfigurer les rapports sociaux de race à l'échelle internationale et nationale. Au nom des droits des femmes, et en occultant le plus souvent les mobilisations des femmes concernées, les interventions militaires des puissances européennes et nord-américaines et les activités de développement des organisations internationales se multiplient en Afghanistan et dans les pays voisins²¹. L'idéologie nationale, produite cette fois au sein des anciennes puissances coloniales, se structure aussi autour de la racialisation du sexisme, ce que certaines chercheuses appellent le fémonationalisme, c'est-à-dire « la mobilisation contemporaine du féminisme par les partis nationalistes et les gouvernements néo-libéraux, en particulier (mais pas exclusivement) contre les populations musulmanes²² » et la construction d'un féminisme qui occulte les liens entre patriarcat, formation de l'État et colonialisme, racisme et impérialisme²³.

Dans cet ouvrage, Ash Telseren inscrit la « guerre contre le terrorisme » menée par le États-Unis dans la politique du genre et de la « race ». Elle montre que les discours sur les femmes afghanes ont occupés une place centrale dans le déploiement, la légitimation et la justification de cette guerre. Elle analyse la rhétorique des droits des femmes et les discours sur leur sauvetage lors de cette guerre, qui

²⁰ Alexandre Jaunait, Élisabeth Marteu et Amélie Le Renard, « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », *Raisons politiques*, n° 49, 2013, p. 10.

²¹ Lila Abu-Lughod, *Do Muslim Women Need Saving?* London, Harvard University Press, 2013 ; Azadeh Kian, « Mondialisation, "guerre antiterroriste", néo-orientalisme, renouveau des nationalismes et redéploiement de violence de genre », *op. cit.*, ; Lucia Direnberger, « Tradition, Islam, and the State : International Organizations and the Prevention of Violence against Women in Tajikistan » in Linda Linsey and Mehrangis Najafizadeh, dir., *Women of Asia : Globalization, Development, and Social Change*, London, Routledge, 2018, p. 403-414.

²² Sara Farris, « Féministes de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? », Comment s'en sortir ?, n° 1, en ligne depuis le 20 mai 2015, URL : https://commentssortir.les.wordpress.com/2015/06/css-1_2015_farris_feministes-de-tous-les-pays-qui-lave-vos-chaussettes.pdf, p. 9.

²³ Françoise Vergès, « Féminismes décoloniaux, justice sociale, anti-impérialisme », *Tumultes*, n° 48, vol. 1, 2017, p. 157-168.

aboutissent à la stigmatisation des femmes afghanes. Elle analyse également les discours produits lors de cette guerre idéologique qui sont instrumentalisés pour reconstruire des rapports sociaux de « race », et la fabrique du genre à travers les représentations médiatiques et hollywoodiennes.

États-nations, nationalismes et modernité

L'Iran, la Turquie et l'Afghanistan constituent des contextes féconds pour analyser les constructions du genre, des corps et des sexualités dans les idéologies nationales mais aussi les co-formations entre normes nationales de genre et celles produites par les puissances coloniales.

Au début du xx^e siècle, en Iran, en Turquie et en Afghanistan, *millat* (nation) ne désigne plus seulement une communauté clanique, une région natale et/ou un groupe ethnico-confessionnel. En effet, ce terme est progressivement utilisé pour désigner une communauté imaginée, délimitée et souveraine dont la majorité des membres ne se connaissent pas et qui doit être représentée dans une structure étatique. Les tenants de l'idéologie nationale sont issus d'une élite éduquée, urbaine et masculine qui aspire à des réformes importantes, notamment dans les domaines de l'éducation, de la religion et de la santé, mais aussi des relations de genre et des sexualités²⁴. En effet, la production des féminités, des masculinités et des normes sexuelles est placée au cœur des projets nationalistes dans ces trois pays. À travers la presse, la littérature et les espaces politiques institutionnels, les nationalistes produisent ce que Rada Ivekovic appelle le « régime national des sexes²⁵ ». Ce dernier se matérialise dans des politiques spécifiques concernant l'éducation des femmes, la mixité de sexe dans les espaces publics, le voile et le mariage. Ces débats et ces politiques s'inscrivent dans un cadre d'observation, d'analyse et d'intervention qui pose le « progrès » et la « modernité » comme un objectif à atteindre pour la nation.

Au xix^e siècle, l'émergence de l'idéologie nationale en Iran est corollaire d'un discours sur la modernité. En effet, le développement de la nation est associé à un projet politique de modernisation²⁶ qui

²⁴ Azadeh Kian-Thiebaut, *Secularization of Iran. A Doomed Failure ? The New Middle Class and the Making of Modern Iran*, Louvain et Paris, Peters, 1998.

²⁵ Rada Ivekovic, *Le sexe de la nation*, op. cit., p. 34.

²⁶ Azadeh Kian et Gilles Riaux, « Crafting Iranian Nationalism : Intersectionality of Aryanism, Westernism and Islamism » in Susana Carvalho and François Gemenne, dir., *Nations and their Histories : Constructions and Representations*, London, Palgrave MacMillan, 2009, p. 189-203.

repose sur deux éléments centraux. D'une part, les contacts entre les puissances européennes et l'Iran au XIX^e siècle ont marqué un tournant dans la construction de la modernité en Iran. D'autre part, la modernité est définie à travers la construction de normes et de déviations de genre et de sexualité. Ainsi, par exemple, l'arriération et le retard de la nation iranienne s'expliquent entre autres, pour les orientalistes et pour les nationalistes, par l'homoérotisme et les pratiques sexuelles entre personnes du même sexe. L'hétéronormalisation de l'érotisme et de la sexualité devient une condition d'accès de la nation à la modernité²⁷.

Pour les nationalistes iraniens, turcs et afghans, le rôle des femmes est au cœur de la politique visant le développement et la modernisation de la nation. Dans le projet national, elles ont comme objectif principal de former les futurs citoyens. Cette requalification de la présence des femmes dans l'espace privé implique une opposition entre femme moderne, épanouie dans son rôle de mère et d'épouse, et femme traditionnelle caractérisée par son ignorance, sa pauvreté, ses superstitions, et qui représente un fardeau pour son mari²⁸. Cette dichotomie s'accompagne de la production d'une distinction entre sphère publique et sphère privée, lesquelles structurent les comportements jugés comme adéquats et déviants des femmes. Ainsi, la femme traditionnelle est décrite comme recluse dans l'espace privé alors que la femme moderne est active dans la sphère publique. Dans le même temps, la femme moderne est également responsable de la bonne tenue du foyer qui passe par la prise en charge des tâches domestiques et l'éducation des enfants, tout en étant dévouée à son mari²⁹.

Cette construction, par les nationalistes, de la séparation entre sphère privée et sphère publique qui structure la division sexuelle

27 Afsaneh Najmabadi, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press ; Lucia Direnberger, « Faire naître une nation modern. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au 19^e siècle », *Raisons politiques*, n° 69, vol. 1, 2018, p. 101-127.

28 Afsaneh Najmabadi, « Crafting an Educated Housewife », in Lila Abu-Lughod, dir., *Remaking Women. Feminism and Modernity in the Middle East*, New Jersey, Princeton University Press, 1998, p. 91-125 ; Azadeh Kian, « Famille en Iran : changements et continuité », in Leila Dakhli, dir., *Le Moyen-Orient (fin XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, p. 58-73 ; Niloufar Pazira, « Hoqouq-e paymâl shodeh, hoviyyat-e bar bad rafteh : yek qarn mobarezeh-ye zan-e afghane baray-e dastyabi beh mosavat » (« Les droits piétinés, l'identité écrasée : un siècle de luttes des femmes afghanes pour l'égalité »), *Farzaneh*, vol. 6, n° 11, printemps 2003, p. 53-80.

29 Deniz Kandiyoti, « Gendering the Project of Modernity in Turkey », dans Sibel Bozdoğan and Resat Kasaba, *Rethinking Modernity and National Identity in Turkey*, Seattle, University of Washington Press, 1997, p. 113-132.

du travail se produit dans un contexte où les orientalistes imputent la réclusion des femmes en Turquie et en Iran un rôle majeur dans l'arriération des nations turque et iranienne. La mixité des espaces publics apparaît ainsi pour les nationalistes comme un étendard de la modernité et l'assignation des femmes à l'espace privé assure le maintien des hiérarchies de genre.

Dans sa contribution à cet ouvrage, Elif Gözdaşoğlu Küçükalioglu examine les représentations des femmes dans la « nouvelle nation » turque promue après la révolution constitutionnelle de 1908 et jusqu'à la mort de Mustafa Kemal en 1938. Elle analyse des romans des hommes politiques et écrivains majeurs de cette époque et met au jour la production des inégalités de genre au sein de l'idéologie nationale formulée dans cette littérature. Elle montre alors que l'éducation des femmes et l'encouragement de celles-ci à investir l'espace public vont de pair avec un contrôle strict de la sexualité des femmes mais aussi de leur rôle dans la société. Si les nationalistes encouragent les femmes à s'émanciper, ils promeuvent également les valeurs relatives à la « modestie » dans leur comportement et expliquent que l'occidentalisation à outrance conduit à la perte des femmes et de la nation dans son ensemble. Et ce sont justement ces valeurs de modestie mobilisées par les nationalistes qui permettent à ces derniers d'assigner aux femmes une citoyenneté de second rang.

Malgré cette construction de la « modestie », certaines femmes accèdent à l'espace public et à des emplois salariés mais ne bénéficient pas de ces nouvelles dynamiques. En effet, l'accès des femmes de la classe moyenne et de la classe supérieure à des emplois de cadres consolide les hiérarchies entre classes sociales dans la mesure où les hommes et les femmes des classes populaires sont écartés de cette nouvelle élite.

Ainsi les idéologies nationales, adossées à la notion de modernité, reformulent les rapports sociaux de sexe mais aussi de classe et d'ethnicité. En effet, elles construisent des normes sociales hétéronormatives, de classe supérieure ou de classe moyenne moderne et instruite, et structurées sur l'ethnie majoritaire.

Traditions et authenticité nationale

Après avoir connu des régimes caractérisés, notamment par des politiques de modernisation autoritaire, l'Iran, la Turquie et l'Afghanistan sont traversés par des politiques d'authenticité nationale dans la deuxième moitié du xx^e siècle. En effet, des forces politiques très variées se revendiquent d'un retour aux « traditions nationales »

et font la promotion de ce qui est définie comme relevant d'une « authenticité nationale³⁰ ». Les éléments qui caractérisent cette reformulation des normes nationales ainsi que leur traduction dans les politiques publiques sont spécifiques à chaque contexte national. Cependant, dans l'ensemble des contextes étudiés dans cet ouvrage, le genre, les corps et les sexualités se situent une nouvelle fois au centre de ces reformulations du régime national des sexes mises en œuvre par l'intermédiaire des politiques publiques, notamment en matière d'éducation, de santé, d'emploi mais aussi de transports publics, de sport, de culture. Certaines politiques étatiques mobilisant l'authenticité nationale connaissent d'ailleurs elles-mêmes des évolutions majeures.

Le chapitre d'Azadeh Kian dans cet ouvrage analyse les projets nationalistes et islamistes de la construction hétérosexuée de l'État-nation en Iran. Lors de la construction de l'État-nation moderne (notamment à partir des années 1920 sous la dynastie des Pahlavi), les femmes ont été incluses dans le programme général de la modernisation et du développement national, mais les réformes n'ont pas défié les rapports de genre au sein de la famille. Les États monarchiques et islamiques (issus de la révolution de 1979) ont aussi tenté de réguler la vie reproductive des femmes et des hommes à travers leurs politiques publiques (de santé, de travail, des droits sociaux). Après la révolution de 1979 en Iran, l'idéologie promue par les forces islamiques parvenues au pouvoir se donne pour objectif de redéfinir les normes nationales ; ce projet idéologique se revendique tant de l'islamité que de l'iranité de la nation. Une culture islamique et nationale doit renaître, débarrassée des éléments considérés comme occidentaux et marqués du sceau de la monarchie corrompue. Pour l'idéologie nationaliste qui associe la féminité avec la modestie, la respectabilité et la reconnaissance des hommes de la nation se mesuraient en fonction de l'instruction et de l'éducation de leur femme ou fille. L'instruction des femmes est associée à l'idée de la mixité entre les sexes ou à l'hétérosociabilité, mais accompagnée d'une division catégorique des rôles sociaux de sexe.

Contrôler et gouverner les corps et les sexualités des femmes

La construction des représentations genrées discursives et symboliques de la nation s'opèrent au moment où se met en place une organisation

³⁰ Deniz Kandiyoti, « End of Empire : Islam, Nationalism and Women in Turkey », *op. cit.* ; Azadeh Kian, « L'Iran : société, État islamique et nucléaire », in Joao Medeiros, dir., *Le mondial des nations*, Paris, Éditions de l'institut Choiseul, 2011, p. 490-507.

sociale et politique qui repose sur les inégalités de sexe. Comme le souligne Ann McClintock, la nation ne relève pas seulement de l'ordre du « fantasmagorique », elle implique des « pratiques historiques et institutionnelles à travers lesquelles les différences sociales sont inventées et performées³¹ ».

Dans sa contribution, Yassaman Khajehi propose une réflexion sur les identités corporelles féminines en Iran mettant au jour à la fois les contraintes qui pèsent sur les femmes et les stratégies que celles-ci mettent en place pour montrer leurs corps malgré ces contraintes. Dans un contexte où l'apparition scénique des corps féminins est très encadrée, les femmes dissimulent des caractéristiques qui les assignent à une féminité construite comme désirable : les actrices cachent leurs cheveux, certaines serrent leurs seins avec un bandeau pour éviter leurs mouvements trop visibles. On assiste aussi au contournement des contraintes avec l'émergence d'une autre présence corporelle qui mobilise des attributs socialement masculins : rasé, sans cheveux dévoilés par exemple. L'auteure interroge ainsi l'accès des femmes et aussi des personnes trans à la scène théâtrale et musicale en Iran en montrant à la fois les différentes formes de censure qui visent spécifiquement le corps des femmes et les pratiques de contournement des normes et d'émancipation que des corps minoritaires donnent à voir sur scène.

Qu'elles mettent en avant une modernisation ou d'une authenticité, les idéologies nationales en Iran, en Turquie et en Afghanistan produisent un contrôle des corps et des sexualités des femmes. En effet, on observe la mise en place de dispositions particulières pour imposer l'hétérosexualité reproductive et un certain type de maternité. La maternité est considérée comme un devoir obligatoire envers la communauté nationale. Mais si les femmes de la communauté nationale ont toujours été sollicitées pour produire des citoyens, les politiques natalistes évoluent. En Iran pendant la guerre Iran-Irak (1980-1988), ces politiques entrent en rupture avec la planification familiale mise en place dans les dernières années de la monarchie. En effet, les femmes sont appelées à mettre au monde une armée d'hommes pour vaincre l'ennemi. Cependant la planification des naissances est remise en vigueur en 1989 par la contraception gratuite sur la base, notamment, d'arguments politiques.

Que ce soit au nom de la « qualité » ou de la « quantité » de la reproduction de la communauté nationale, le ventre des femmes reste une préoccupation majeure des idéologies nationales. L'assignation

³¹ Anne McClintock, *Imperial Leather. Race, Gender, Sexuality in the Colonial Contest*, London, Routledge, 1995, p. 61.

à la maternité s'accompagne d'une distinction systématique et d'une hiérarchisation entre espace domestique et espace public. L'espace domestique est érigé en un lieu d'épanouissement des femmes alors que l'espace public est considéré comme l'espace privilégié des hommes. Puisque les femmes sont assignées à l'espace domestique par leurs rôles d'épouse et de mère dans l'idéologie nationale, et que les qualités nécessaires pour diriger la nation sont associées à la construction de la virilité, il est difficile pour les femmes de s'identifier en tant que citoyennes politiques pouvant agir sur le collectif.

À travers l'analyse des politiques urbaines et, en particulier, la création d'un parc de sport féminin en 2007 à Téhéran, Nazanin Shahrokni analyse les différentes politiques de contrôle et de gouvernementabilité des corps des femmes. L'auteure montre comment le sport féminin en plein air et dans l'espace urbain, considéré comme un problème par la jeune République islamique devient une solution à la fin des années 2000. Elle montre ainsi que ce changement révèle l'évolution du rôle que se donne l'État : d'un État qui interdit à celui qui coordonne puis pourvoie des services aux femmes. Mais elle montre que cette reconfiguration du rôle de l'État face au sport féminin témoigne aussi de l'inefficacité des mesures disciplinaires d'un État qui doit alors s'adapter pour gouverner les corps des femmes.

Habiter les normes nationales : des femmes mobilisées au nom de la nation

Si les idéologies nationales tracent des frontières de genre au sein de la communauté nationale et produisent ainsi des hiérarchies entre les hommes et les femmes, de nombreuses femmes se mobilisent au nom de la nation, participent aux luttes de libérations nationales et à la construction de l'État-nation. Kumari Jayawardena souligne la participation des femmes dans la lutte pour l'indépendance tout comme le manque d'autonomie des organisations de femmes par rapport aux mouvements nationalistes largement dominés par les hommes ainsi que par rapport à la cause nationaliste qui place l'indépendance nationale avant tout autre mouvement de libération. De plus, elle constate qu'une fois l'indépendance déclarée, les femmes sont écartées des centres de décisions politiques. Dans le sillage des ses travaux, les contributions d'Azadeh Kian et de Pinar Selek dans cet ouvrage montrent que nombre de femmes ont eu un rôle important tant dans les mouvements nationalistes que dans la construction des États-nations en Iran, en Turquie et en Afghanistan. Elles proposent

aussi une relecture de la participation des femmes aux mouvements nationalistes et aux constructions nationales en mettant en avant leur participation tout en analysant le cadre restreint dans lequel elles évoluent. En effet, leur participation est avant tout subordonnée à des restrictions majeures : leur allégeance au projet de modernisation promu par les États autoritaires.

Ainsi, Pinar Selek montre le rôle important joué par deux des filles adoptives de Mustafa Kemal dans la construction nationale. Toutes deux sont érigées en modèles des femmes dans la nouvelle République tout en étant parties prenantes de la construction nationale. Ainsi, Afet Inan participe de manière cruciale à l'élaboration des théories nationalistes du régime kémaliste tandis que Sabiha Gökçen, également fille adoptive du chef de l'État, est la première femme pilote sur chasseurs et bombardiers et participe à de nombreuses opérations militaires, notamment au bombardement de répression de la révolte kurde à Dersim en 1938.

Azadeh Kian montre, pour sa part, qu'en dépit de leurs désaccords, des militantes des droits des femmes pratiquaient un nationalisme basé sur les privilèges de femmes urbaines appartenant aux classes aisées et souvent persanes et de confession chiïte. Ces appartenances influencent la forme d'organisation, les revendications et l'efficacité des mouvements des femmes en Iran.

Négocier, contester les normes nationales

Les mouvements nationalistes ont souvent été décrits par les actrices politiques et les chercheuses comme des mouvements qui trahissent la cause des femmes qu'ils affichent pourtant. Cette trahison encourage les actrices politiques à affirmer et à construire une mise à distance ou une distinction entre ces deux projets politiques. Féministes et nationalistes s'appréhendent désormais avec suspicion ou hostilité et le nationalisme n'est plus, pour certaines féministes, considéré comme une force progressiste de changement³².

Dans un certain nombre de contextes, cette divergence entre féminisme et nationalisme peut se traduire par la création de structures autonomes. Ainsi, les militantes féministes entretiennent des rapports complexes avec les luttes nationalistes en raison de leur situation de minoritaires. Elles sont traversées par des contradictions, des impasses et des recompositions politiques importantes.

³² Valentine Moghadam, *Gender and National Identity. Women and Politics in Muslim Societies*, London, Zed Books, 1994, p. 3.

Cet ouvrage souligne la diversité des pratiques de contestations et de négociations des normes nationales par les femmes. Azadeh Kian analyse la construction par le pouvoir de différents modèles normatifs de masculinités dominantes fondées sur une dichotomie féminin/masculin le tout dans un cadre de référence hétérosexuel. Elle montre que la participation des femmes aux révolutions (1906, 1979) a été perçue comme une menace pour la féminité, laquelle a été rapidement réhabilitée pour maintenir les rapports de pouvoir entre les sexes. Le nationalisme et le chiisme se sont sans cesse renforcés et ont renforcé la masculinité des hommes de la nation chiite. Pour l'idéologie islamo-nationaliste, le concept de l'honneur (*namous*) symbolisé par et dans le voile islamique est devenu étroitement lié à la masculinité de l'État islamique. Les martyres de la révolution et surtout ceux de la guerre Iran-Irak (1980-1988), à l'image d'Imam Hossein, symbolisaient la masculinité sacralisée. La fabrique du genre, des corps et des sexualités sous le régime islamique est donc étroitement liée à la militarisation des masculinités, la sacralisation du martyr et l'islamisation des corps des femmes. Cette construction est pourtant contestée par des jeunes femmes nées ou grandies sous le régime islamique qui refusent les identités assignées et transgressent les normes.

La contribution de Sepideh Parsapajouh présentée dans cet ouvrage analyse la participation des femmes aux cérémonies religieuses d'Ashoura, qui commémorent le sacrifice d'Hussein, et qui étaient jusqu'à peu, réservées aux hommes. Ainsi, lors de ces cérémonies religieuses, des femmes contournent un certain nombre de règles imposées aux conduites corporelles des femmes dans l'espace public. L'auteure révèle aussi l'existence de plus en plus importante d'espaces religieux de mixité de genre (autour des stands de prière) dans l'espace public lors des cérémonies d'Ashoura. C'est donc aussi dans le cadre de pratiques religieuses dans l'espace public et de l'étatisation du religieux que se négocient des nouvelles pratiques urbaines pour les femmes tolérées par le régime.

Comme le montre le chapitre de Sarah Guillemet, les femmes kurdes qui rejoignent le PKK dont l'objectif officiel est la création de régions autonomes fédérées aux États turques, syriens et iraniens, remettent en cause le projet national turc à la fois en tant que femme, en tant que kurde, et, pour certaines, en tant que femmes non-hétérosexuelles. Elles créent alors des espaces autonomes dans lesquels elles construisent du savoir et des pratiques qui se donnent pour objectif de dénoncer le sexisme, le colonialisme et l'hétéronormativité du projet national turc, mais aussi une plus grande justice sociale au sein des organisations politiques visant l'autonomie politique et culturelle des Kurdes.

En dépit de la diversité disciplinaires et des contextes historiques, socioculturels ou politiques, les contributions rassemblées dans ce volume soulignent la centralité du genre, des corps et des sexualités dans la construction des États-nations et des idéologies nationalistes en Iran, en Turquie et en Afghanistan et problématisent les rapports entre État, ethnicité, genre et classe.

Bibliographie

- ABU-LUGHOD, Lila, *Do Muslim Women Need Saving ?*, London, Harvard University Press, 2013.
- AUSLANDER, Leora et ZANCARINI-FOURNEL, Michelle, « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 12, URL : <https://clio.revues.org/161>, 2000.
- BERNSTEIN, Lisa, *(M)Othering the nation. Constructing and Resisting National Allegories through the Maternal Body*, Newcastel, Cambridge Scholars Publishing, 2008.
- DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2014.
- DIRENBERGER, Lucia, « Faire naître une nation modern. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au XIX^e siècle », *Raisons politiques*, n° 69, vol. 1, 2018, p. 101-127.
- DIRENBERGER, Lucia, « Tradition, Islam, and the State: International Organizations and the Prevention of Violence against Women in Tajikistan » in Linsey Linda and Najafizadeh Mehrangis, dir., *Women of Asia: Globalization, Development, and Social Change*, London, Routledge, 2018, p. 403-414.
- ENLOE, Cynthia, *Bananas, Beaches and Bases. Making Feminist Sense of International Politics*, Berkeley, University of California Press, 2000.
- FARRIS, Sara, « Féministes de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? », *Comment s'en sortir ?*, n° 1, en ligne depuis le 20 mai 2015. URL : https://commentssortir.les.wordpress.com/2015/06/css-1_2015_farris_feministes-de-tous-les-pays-qui-lave-vos-chaussettes.pdf, 2015.
- GAPOVA, Elena, « Reinventing Men and Women the Belarusian Nationalist Project », dans Rada Ivekovic et Julie Mostov, dir., *From Gender to Nation*, Ravenne, Longo editore, 2002, p. 81-98.
- IVEKOVIC, Rada, *Le sexe de la nation*, Paris, Éditions Léo Scheer, 2003.
- IVEKOVIC, Rada et MOSTOV, Julie, dir., *From Gender to Nation*, Ravenne, Longo editore, 2002.
- JAYAWARDENA, Kumari, *Feminism and Nationalism in the Third World*, Avon, Bath Press, 1986.

- JAUNAIT, Alexandre, MARTEU, Élisabeth et LE RENARD, Amélie, « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », *Raisons politiques*, n° 49, 2013, p. 5-23.
- KANDIYOTI, Deniz, dir, *Women, Islam and the State*, Philadelphia, Temple University Press, 1991.
- KANDIYOTI, Deniz, « End of Empire : Islam, Nationalism and Women in Turkey », in Kandiyoti Deniz, dir, *Women, Islam and the State*, Philadelphia, Temple University Press, 1991, p. 22-47.
- KASTURI, Leela et MAZUMDAR, Vina, *Women and Indian Nationalism*, New Dehli, Vikas Pub. House, 1994.
- KIAN-THIEBAUT, Azadeh, *Secularization of Iran. A Doomed Failure ? The New Middle Class and the Making of Modern Iran*, Louvain et Paris, Peters, 1998.
- KIAN, Azadeh et RIAUX, Gilles, « Crafting Iranian Nationalism : Intersectionality of Aryanism, Westernism and Islamism », in Susana Carvalho et François Gemenne, dir., *Nations and Their Histories : Constructions and Representations*, London, Palgrave Macmillan, 2009, p. 189-203.
- KIAN, Azadeh, « Mondialisation, "guerre antiterroriste", néo-orientalisme, renouveau des nationalismes et redéploiement de violence de genre », in Abou Ndiaye et Dan Ferrand-Bechmann, dir, *Violences et société. Regards sociologiques*. Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 2010, p. 215-232.
- KIAN, Azadeh, « L'Iran : société, État islamique et nucléaire », in Joao Medeiros, dir., *Le mondial des Nations*. Paris, Éditions de l'Institut Choiseul, p. 490-507, 2011.
- KIAN, Azadeh, « Iran : un siècle d'histoire au miroir du genre (xix^e siècle-1979) » in Dakhli Leila, dir., *Le Moyen-Orient (fin xix^e-xx^e siècle)*, Paris, Seuil, 2016, p. 329-361.
- KIAN, Azadeh, « Famille en Iran : changements et continuités », in Dakhli Leila, dir., *Le Moyen-Orient (fin xix^e-xx^e siècle)*, Paris, Seuil, 2016, p. 58-72.
- MAYER, Tamar, *Women and the Israeli Occupation : The Politics of Change*, London, Routledge, London, 1994.
- MAYER, Tamar, *Gender Ironies of Nationalism. Sexing the Nation*, London, New York, Routledge, 2000.
- MCCLINTOCK, Anne, *Imperial Leather. Race, Gender, Sexuality in the Colonial Contest*, London, Routledge, 1995.
- MOGHADAM, Valentine, dir., *Gender and National Identity. Women and Politics in Muslim Societies*, London, Zed Books, 1994.
- MUEL-DREYFUS, Francine, *Vichy et l'éternel féminin : contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil, 1996.
- NAJMABADI, Afsaneh, « Crafting an Educated Housewife », in Lila Abu-Lughod, dir., *Remaking Women. Feminism and Modernity in the Middle East*, New Jersey, Princeton University Press, 1998.

Lucia Direnberger et Azadeh Kian

- NAJMABADI, Afsaneh, *Women with Mustaches and Men without Beards. Gender and Sexual Anxieties of Iranian Modernity*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 2005.
- NAJMABADI, Afsaneh, *Professing Selves : Transsexuality and Same-Sex Desire in Contemporary Iran*, Duke University Press, 2014.
- NOVIKOVA, Irina, « Gender, Ethnicity and Identity Politics in Latvia », dans Rada Ivekovic et Julie Mostov, dir., *From Gender to Nation*, Ravenne, Longo editore, 2002, p. 171-188.
- PARIS, Myriam, « Un féminisme anticolonial : l'Union des femmes de La Réunion (1946-1981) », *Mouvements*, n° 91, 2017, p. 141-149.
- PARKER, Andrew, dir., *Nationalisms and Sexualities*, New York, London, Routledge, 1992.
- PAZIRA, Niloufar, « Hoqouq-e paymâl shodeh, hoviyyat-e bar bad rafteh : yek qarn mobarezeh-ye zan-e afghane baray-e dastyabi beh mosavat » (Les droits piétinés, l'identité écrasée : un siècle de luttes des femmes afghanes pour l'égalité), *Farzaneh*, volume 6, n° 11, printemps 2003, p. 53-80.
- THÉBAUD, Françoise, dir., *Histoire des femmes en Occident. Le xx^e siècle*, Paris, Plon, 1992.
- VERGES, Françoise, « Féminismes décoloniaux, justice sociale, anti-impérialisme », *Tumultes*, n° 48, vol. 1, 2017, p. 157-168.
- YUVAL-DAVIS, Nira, *Gender and Nation*, London, Sage, 1997.